

NINON VILAIN

MON MANUEL CULTUREL

M. JANUS

JUIN 2025



SOMMAIRE

LA CULTURE	01
LE LEXIQUE CULTUREL	03
LES DIFFÉRENTES FORMES	05
LES DROITS CULTURELS	08
NON-ACCÈS À LA CULTURE	12
LE PORTRAIT	15
MON PROJET	18



LA CULTURE

LA CULTURE, POUR MOI

La culture, c'est pas juste une sortie au théâtre ou une expo qu'on va voir entre potes.
C'est plus profond que ça.

C'est ce petit truc invisible qui nous touche sans qu'on sache toujours pourquoi.
C'est un film qui te retourne le ventre, une chanson qui te donne la chair de poule, une pièce qui te fait réfléchir sur ta propre vie.
C'est ce qui réveille des émotions, ouvre des portes dans nos têtes, bouscule parfois, rassemble souvent.

Avant, je voyais la culture comme un truc un peu "en plus". Depuis que je suis en communication et que je m'engage dans des projets culturels, j'ai compris que c'était un besoin humain, un levier social et un moyen de changer le monde, à notre échelle.

POURQUOI ELLE COMpte ?

La culture, elle sert à créer des ponts.
Des ponts entre les gens, les générations, les quartiers, les histoires.
C'est ce qu'on fait, nous, quand on met en place un spectacle, une animation, une balade artistique. On crée du lien.

Moi, je l'ai vécu à Arrêt 59, pendant L'Échappée.
J'ai vu des enfants courir autour des œuvres, poser des questions, créer leurs propres histoires à partir de ce qu'ils voyaient.
J'ai vu des adultes s'arrêter devant une illustration de Petite Poissone ou une sculpture de Laurence Nelen, et juste... ressentir.
Et ça, c'est puissant.

La culture, ça rassemble, même sans mots.
Ça permet à chacun de trouver une place, de s'exprimer, de découvrir quelque chose de nouveau.
Et surtout, ça donne du sens.



LA CULTURE

POUR LA SOCIÉTÉ ET POUR NOUS



En tant que future professionnelle de la communication, je vois la culture comme une clé d'accès. Elle permet à des publics éloignés de se reconnecter à quelque chose de plus grand, de plus humain. C'est aussi un outil politique : faire passer des messages, dénoncer des injustices, valoriser des histoires oubliées.

Et c'est un moteur économique. Un festival, une expo, un projet participatif, ça crée de l'emploi, ça dynamise une ville, ça valorise un territoire.

Mais pour moi, au fond, la culture c'est surtout une chance. Une chance de s'émerveiller, d'apprendre autrement, de respirer un peu. Et c'est notre job de la rendre accessible à tous. Pas juste à ceux qui ont les moyens, le temps ou les codes.

MON LEXIQUE

ACTION CULTURELLE



© N.V 2025

C'est l'idée que tout le monde doit avoir la possibilité d'accéder à la culture, peu importe son origine, son niveau de vie ou son parcours. Ça passe par des prix accessibles, des lieux ouverts, des projets qui vont vers les publics. C'est quand on sort la culture des musées pour qu'elle aille vers les gens, dans la rue, les écoles, les quartiers.

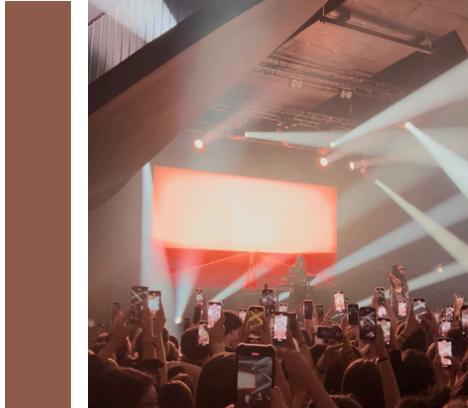
C'est l'ensemble des moyens mis en place pour amener la culture là où on ne l'attend pas : dans un quartier, une école, un centre social. C'est rendre l'art vivant, proche, accessible. La pièce Champ de Bataille, vue à Bruxelles, en est un bel exemple : un acteur seul, une salle captivée, et surtout, un moment qui fait vibrer au-delà des mots.

DÉMOCRATISATION CULTURELLE



© N.V 2025

DÉMOCRATIE CULTURELLE



© N.V 2025

C'est apprendre tout au long de la vie, même hors de l'école. Ateliers d'écriture, podcasts, documentaires, échanges... C'est ce qu'on fait quand on va voir un spectacle ou qu'on écoute un artiste parler de ses textes. L'éducation permanente, c'est refuser de s'arrêter de réfléchir, de se nourrir intellectuellement et humainement.

Ce n'est pas juste consommer la culture, c'est la fabriquer, ensemble. Chacun a quelque chose à apporter, que ce soit à travers ses traditions, sa langue, sa vision du monde. C'est valoriser toutes les formes de culture, pas seulement celles "reconnues". Elle défend l'idée que la culture ne descend pas du haut, mais se construit à hauteur d'humain.

ÉDUCATION PERMANENTE



© N.V 2025

MON LEXIQUE

MÉDIATION CULTURELLE

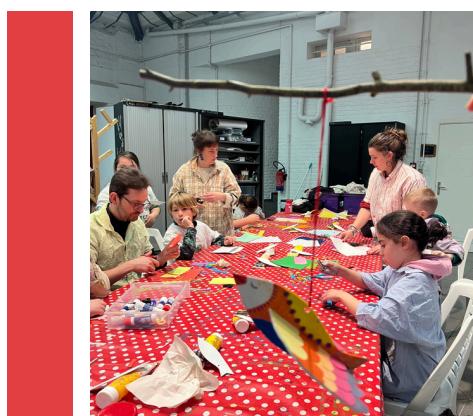


© N.V 2025

C'est créer un lien entre une œuvre et un public. Ça peut être un animateur, une affiche bien pensée, un atelier en amont... Tout ce qui permet à quelqu'un de s'approprier ce qu'il voit, entend ou ressent. Sans médiation, certains publics n'oseraient pas franchir la porte d'une expo ou d'un théâtre.

C'est créer un lien entre une œuvre et un public. Ça peut être un animateur, une affiche bien pensée, un atelier en amont... Tout ce qui permet à quelqu'un de s'approprier ce qu'il voit, entend ou ressent. Sans médiation, certains publics n'oseraient pas franchir la porte d'une expo ou d'un théâtre.

ANIMATION SOCIOCULTURELLE



© N.V 2025

DROITS CULTURELS



© N.V 2025

C'est intégrer la culture dans le développement d'un territoire. Quand une ville investit dans une salle de concert, soutient des artistes locaux, propose des événements gratuits, elle participe à son propre développement social, économique, et humain. À Mons Expo, par exemple, quand j'ai vu Jok'Air, c'était plus qu'un show : c'était toute une jeunesse rassemblée autour d'un moment culturel fort.

Chacun a le droit de vivre sa culture, de l'exprimer, de la partager. Ces droits protègent la diversité culturelle, l'accès à la culture, la liberté de création. Ils rappellent que la culture est un droit fondamental, pas un luxe.

DÉVELOPPEMENT CULTUREL



© N.V 2025



LES DIFFÉRENTES FORMES

WHERE ? WHAT ? WHO ?

La culture, ce n'est pas seulement un musée silencieux ou un opéra en habits chics. Elle s'infiltre partout, dans des lieux inattendus, des formes diverses, auprès de publics multiples. Elle peut se vivre dans une salle de théâtre comme dans une rue animée, dans un atelier d'écriture à Bruxelles ou dans une ruelle en Croatie. Ce qui rend la culture vivante, ce sont justement ses multiples visages.

DES LIEUX BIEN AU-DELÀ DES MURS

Quand on pense « lieux culturels », on imagine souvent des espaces clos : musées, théâtres, bibliothèques. Mais mon parcours m'a montré à quel point la culture est capable de sortir de ces cadres.

En voyage, j'ai été frappée par la diversité des formes que peut prendre le patrimoine : marcher dans les ruines du Colisée à Rome ou sur les pierres blanches de Pula, en Croatie, c'est ressentir l'histoire dans son corps.

En Sardaigne, au détour d'un village, j'ai assisté à un spectacle folklorique en pleine place publique, sans scène, sans rideau, juste des gens, de la musique et des émotions partagées.

Chez nous aussi, les lieux culturels peuvent surprendre. En bachelier, on a visité des espaces incroyables à Tournai : le Musée de la Marionnette, celui du Folklore, les Musées des Beaux-Arts. J'ai découvert la Maison de la Culture et sa bibliothèque réinventée, ou encore Masure 14, un centre culturel à taille humaine, proche des citoyens. Ces lieux ne se contentent pas de montrer : ils invitent à expérimenter, à vivre, à ressentir.

LES DIFFÉRENTES FORMES

Et puis, il y a les lieux hybrides. Comme Arrêt 59, où j'ai fait mon stage : à la fois maison de jeunes, centre culturel et salle d'exposition. On y voit des enfants faire du breakdance, des adultes assister à des expos, des artistes préparer des œuvres de rue. Ces lieux décloisonnent la culture, la rendent fluide, accessible, humaine.

DES DISCIPLINES EN MOUVEMENT CONSTANT

La culture, ce n'est pas qu'une question de peinture ou de musique classique. Ce sont aussi des arts numériques, des spectacles de rue, des performances participatives, de la vidéo, de la danse, de la gastronomie...

À Bruxelles, j'ai assisté à la pièce Champ de Bataille, seul en scène bouleversant. Une simple voix, un corps, une lumière : et tout un monde qui se déploie. C'est la force du théâtre vivant.

Lors de L'Échappée à Péruwelz, j'ai travaillé sur une œuvre qui mêlait installation en bois, réalité augmentée, vidéos et sons enregistrés. Une table devenait un lieu de mémoire, un mur déchiré par les griffes d'un monstre. C'est ça aussi, la culture : sortir du cadre, oser mélanger, provoquer la surprise.

Pendant mes voyages, la culture culinaire m'a fascinée. En Espagne, un simple repas était porteur de traditions. En Allemagne, les marchés de Noël sont de véritables festivals culturels. En Angleterre, même un pub peut être un lieu d'histoire, avec ses chansons reprises à l'unisson.



©CANVA

LES DIFFÉRENTES FORMES

DES PUBLICS À TOUCHER AUTREMENT

Il ne suffit pas d'ouvrir les portes : encore faut-il que les gens y entrent. Et que chacun y trouve sa place.

Dans mes expériences, j'ai vu à quel point les publics sont variés : des enfants fascinés par des marionnettes à Tournai, des adultes qui se découvrent poètes en atelier d'écriture, des ados qui dansent lors d'un concert de Jok'Air.

Ce sont aussi ceux qu'on oublie trop souvent : les publics empêchés, éloignés, ou qui pensent que « la culture, ce n'est pas pour eux ». Pourtant, l'action culturelle, l'animation, la médiation, ce sont autant de leviers pour créer la rencontre.

Un atelier peut se faire dans un quartier, une exposition dans un centre social, un concert dans une cour d'école. J'ai vu des enfants éblouis par des battles de danse à Péruwelz. J'ai vu une vieille dame s'émouvoir devant une illustration surréaliste dans un jardin.

La culture n'est pas un produit qu'on consomme, c'est un mouvement qu'on partage, ensemble. En croisant les lieux, les formes, les gens. En voyage comme à la maison, au musée comme sur une scène ouverte. C'est dans cette diversité-là qu'elle prend tout son sens.



DROITS CULTURELS

LES DROITS CULTURELS, C'EST QUOI ?

Les droits culturels sont des droits humains fondamentaux, au même titre que le droit à l'éducation ou à la santé. Ils garantissent à chacun le droit de participer à la vie culturelle, de choisir, exprimer et partager son identité culturelle, sans discrimination. Cela signifie qu'on a tous le droit d'accéder à la culture, mais aussi de créer, de transmettre et de faire vivre sa propre culture : sa langue, ses traditions, ses croyances, ses pratiques artistiques...

En Belgique, ces droits sont reconnus à plusieurs niveaux : dans la Constitution, dans la Convention européenne des droits de l'homme, ou encore dans des textes spécifiques comme l'article 27, qui vise à faciliter l'accès à la culture pour les personnes en difficulté sociale ou économique. Ces droits permettent à chaque individu de se sentir reconnu, respecté et libre dans sa manière d'être au monde.

Ils ne concernent pas uniquement les musées ou les théâtres : ils touchent aussi la musique, la danse, le cinéma, les traditions populaires, les langues minoritaires, ou encore les pratiques numériques d'aujourd'hui. Ils permettent de créer du lien, de transmettre des savoirs, de faire entendre des voix trop souvent oubliées.

Mais ces droits sont fragiles. Ils peuvent être menacés par les inégalités, les discriminations culturelles, le manque de moyens ou encore les crises comme celle du Covid-19. Défendre les droits culturels, c'est donc lutter pour une société plus juste, plus inclusive et plus respectueuse des différences.



© N.V 2025

DROITS CULTURELS

DES INITIATIVES POUR GARANTIR L'ACCÈS À TOUS

Heureusement, des actions concrètes existent pour rendre ces droits réels, vivants, accessibles.

Article 27

Créée à Bruxelles en 1999, cette ASBL porte bien son nom : elle se réfère à l'article 27 de la Déclaration des droits de l'homme. Elle propose des tickets à prix réduit (1,25€) pour des spectacles, films, musées ou concerts, pour les personnes en situation précaire.

J'ai découvert cette initiative à travers mes cours, et je trouve magnifique cette volonté d'ouvrir les portes de la culture aux plus fragiles. Il ne s'agit pas de faire de l'assistance, mais de rétablir un droit, de redonner de la dignité.

UiTPAS (Flandre)

Ce pass malin mélange avantages pour tous et réductions ciblées pour les publics à faibles revenus. Ce que j'aime dans ce système, c'est l'absence de stigmatisation : on est tous égaux face à la carte. Utilisée dans les écoles, les bibliothèques, les centres culturels, elle rend la participation simple, fluide, naturelle.

Les tarifs jeunes

En Belgique, de nombreux musées subventionnés sont gratuits pour les moins de 26 ans, et les bibliothèques offrent des cartes gratuites pour les mineurs. Ces gestes, même symboliques, sont des leviers puissants pour encourager la découverte.

Moi-même, c'est grâce à ces accès facilités que j'ai pu voir des expositions qui m'ont marquée : des œuvres poétiques, des installations étranges, des artistes belges qui racontaient le monde autrement. Sans barrière d'argent, la culture devient terrain de jeu et d'émotion.



DROITS CULTURELS

PROCESSUS DE PROJET

Au-delà de l'accès, il est essentiel de permettre à chacun de participer activement à la vie culturelle, en devenant acteur, et pas seulement spectateur. Cette participation peut prendre des formes très diverses, et elle change la donne.

Deux exemples :

- **Les Journées du Patrimoine**, organisées chaque année partout en Belgique, ouvrent gratuitement des lieux souvent fermés au public. Des visites guidées, des animations et des ateliers sont proposés. Ces journées donnent à chacun la possibilité de découvrir, de s'approprier, et de valoriser notre patrimoine collectif, tout en encourageant la rencontre entre générations, cultures et classes sociales.
- **L'association Art et Vie**, qui organise des ateliers de création artistique avec des personnes en situation de précarité, de handicap ou d'exclusion. À travers la peinture, le théâtre, la musique ou l'écriture, ces participants trouvent un espace pour s'exprimer, reprendre confiance en eux, et faire entendre leur voix. J'ai vu lors de mon stage combien ces espaces peuvent faire du bien, à la fois aux participants et aux artistes impliqués.

Lors de L'Échappée 2025 à Péruwelz, j'ai moi-même participé à un projet artistique mêlant texte, son et image. Ce que j'ai vécu là, c'était plus qu'un stage : c'était une manière concrète de vivre les droits culturels, en les rendant accessibles à tous, dans l'espace public, gratuitement, sans barrières. Une balade artistique de 4 km, ouverte à tous, c'est aussi un acte politique doux, mais puissant.

©CANVA



DROITS CULTURELS

UNE CULTURE POUR TOUS, VRAIMENT

Les droits culturels ne sont pas qu'un idéal sur papier. Ils prennent vie partout autour de nous, à travers des initiatives concrètes, humaines, parfois discrètes mais profondément puissantes. Des festivals gratuits dans les quartiers, des balades artistiques en plein air, des ateliers participatifs, des lieux culturels qui ouvrent leurs portes à ceux qu'on oublie trop souvent... La culture devient vivante, accessible, proche.

Et ce n'est pas au détriment des artistes. De plus en plus de projets trouvent le juste équilibre : offrir la culture à tous, sans sacrifier la qualité ni le respect du travail artistique. C'est cette intelligence collective, cette créativité solidaire, qui me touche et me donne envie d'agir.

En tant que communicante, future professionnelle de l'action culturelle, et citoyenne engagée, je veux continuer à défendre ces droits. Je veux soutenir ces formes d'accès libre, ces projets qui réparent, qui rassemblent, qui donnent une voix à chacun. Parce que la culture n'est pas un luxe : c'est un droit. Un droit qui peut changer une vie, une rue, une ville.

Et si chacun a le droit de créer, de transmettre, d'être entendu... alors, ensemble, on construit un monde plus humain, plus vibrant, plus juste.

©CANVA



NON-ACCÈS

Parfois, je me demande ce que ce serait, une société sans culture. Un monde sans chanson qu'on fredonne, sans roman qu'on dévore dans son lit, sans film qui bouleverse ou sans pièce de théâtre qui fait éclater une vérité. Un monde sans souvenirs collectifs, sans couleurs sur les murs, sans récits à partager. Ce serait un monde bien triste. Et pourtant, ce monde-là existe déjà, pour beaucoup. Pas parce qu'ils n'aiment pas la culture, pas parce qu'ils n'en veulent pas. Juste parce qu'ils ne peuvent pas.

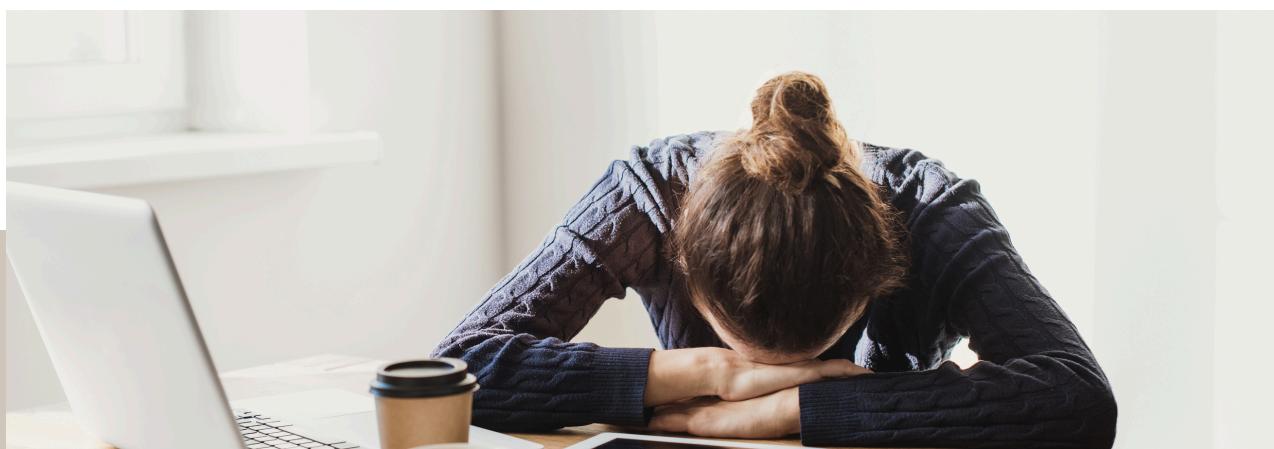
Les droits culturels existent, c'est vrai. Mais leur application reste inégale, fragile. Tout le monde n'y a pas accès. Pourquoi ? Parce que des murs invisibles se dressent entre certaines personnes et l'art, entre certains quartiers et les lieux de culture, entre certaines vies et les histoires qu'on raconte sur scène. Ces murs, ce sont des freins. Et ils ne sont pas tous visibles. Mais ils sont bien réels.

LE POIDS DE L'ARGENT ET DU QUOTIDIEN

Quand on parle d'obstacles à la culture, le premier qui revient, c'est l'argent. Ça peut paraître bête, mais un billet de théâtre à 25 €, un livre à 18 €, une expo à 12 €, ça peut être impossible à sortir quand on compte chaque euro. La culture coûte cher, parfois même trop cher, surtout pour celles et ceux qui ont déjà du mal à remplir leur frigo.

Mais ce n'est pas qu'une question d'euros. C'est aussi le temps. Parce que quand tu cumules deux boulots, ou que tu t'occupes seul·e de tes enfants, ou que t'as la tête dans les papiers à remplir, tu ne penses pas à réserver une place de concert. Même si tu aimerais. Même si tu rêves de ça.

Je me souviens d'une maman qui disait : « J'aimerais aller au cinéma avec mes enfants, mais entre le prix, le trajet et le temps, j'ai pas la force. » C'est pas qu'elle n'aime pas la culture. C'est juste qu'elle n'a pas les moyens d'y accéder. Et cette réalité-là, elle est partagée par beaucoup.



NON-ACCÈS

QUAND LA CULTURE EST TROP LOIN OU TROP FERMÉE

Il y a aussi la distance. Physique, déjà. Quand on vit dans un petit village, que le seul bus passe deux fois par jour et qu'il faut faire 30 km pour voir un spectacle, ben on n'y va pas. Ou alors on y va une fois par an. Et encore. La culture est souvent concentrée dans les grandes villes, là où il y a du public et des subventions. Tant pis pour les autres.

Mais la distance, elle peut aussi être symbolique. Il y a des gens qui se sentent pas à leur place dans un musée. Qui ont peur de ne pas comprendre, d'être jugés. Qui n'ont jamais appris les « codes », le silence dans les salles, les titres compliqués des œuvres. Et ça les bloque. C'est une barrière invisible, mais elle peut être plus forte qu'un mur.

Moi-même, la première fois que je suis entrée seule dans une grande exposition, j'avais l'impression d'être une intruse. Je regardais les autres visiteurs, leurs tenues, leurs airs sérieux. J'ai eu peur de ne pas comprendre, de passer pour une idiote. Et pourtant j'aime l'art. Alors j'imagine ceux qui n'y ont jamais mis les pieds. Ceux qui pensent que ce n'est « pas pour eux ».

LES BLESSURES INVISIBLES

Il y a aussi des freins intérieurs. Le manque de confiance, d'habitude, de repères. On n'est pas tous élevés dans des familles où on lit, où on va au théâtre, où on parle d'art à table. Si personne ne t'a jamais montré que tu avais ta place dans la culture, tu peux finir par croire que tu ne l'as pas.

Et puis il y a le poids du regard des autres. Certains lieux de culture peuvent sembler froids, élitistes. Comme s'il fallait un diplôme pour entrer. Ou comme si certaines identités, certaines cultures n'étaient pas les bienvenues. Quand on est issu d'une minorité, ou qu'on ne parle pas parfaitement la langue, ou qu'on n'a pas les bons codes, on peut se sentir illégitime. Et parfois, ce sentiment suffit à faire reculer.

Enfin, il y a le manque d'éducation artistique à l'école. Trop peu de jeunes découvrent vraiment les arts vivants, la littérature contemporaine, la musique alternative ou la photo sociale. Trop peu savent qu'ils peuvent eux aussi créer, écrire, danser, filmer. On leur apprend à lire et à compter, ce qui est essentiel. Mais on oublie trop souvent de leur apprendre à ressentir, à rêver, à imaginer.



NON-ACCÈS

POLITIQUES ET FRACTURE NUMÉRIQUE

Il existe des aides, des dispositifs comme Article 27, ou des politiques locales. Mais elles ne suffisent pas toujours. Parce qu'elles ne sont pas connues. Ou pas assez financées. Ou trop compliquées à utiliser.

Et puis aujourd'hui, avec la culture qui passe de plus en plus par Internet, il y a un autre frein : la fracture numérique. Si tu n'as pas d'ordi, pas de connexion, pas les compétences pour naviguer sur une plateforme, tu rates tout ce pan culturel. Tu ne peux pas regarder de films en streaming, écouter de podcasts, réserver des places en ligne, découvrir des expositions virtuelles. Et ça crée une nouvelle forme d'exclusion.

POUR QUE LA CULTURE RÉUNISSE VRAIMENT TOUT LE MONDE

La culture, ce n'est pas juste du divertissement. C'est ce qui nous relie, ce qui nous éveille, ce qui nous fait sentir vivants. Elle doit être partout, pour tout le monde. Pas seulement pour ceux qui ont les codes, l'argent, le temps ou les bonnes adresses. Elle devrait être comme l'air qu'on respire : essentielle, gratuite, commune.

Alors bien sûr, il faut continuer à proposer des aides, à soutenir les artistes, à rendre les lieux accessibles. Mais il faut aussi changer notre regard, rendre la culture plus ouverte, plus simple, plus humaine. Il faut oser inviter ceux qu'on n'invite jamais. Il faut tendre la main, expliquer sans condescendre, écouter sans juger.

Parce qu'au fond, la plus grande richesse de la culture, c'est qu'elle peut toucher chacun différemment et pourtant nous rassembler tous.

LE PORTRAIT

LES VISAGES DE LA CULTURE

La culture n'est pas une matière figée. Elle vit, se transmet, se transforme à chaque rencontre. Mais pour que cette rencontre ait lieu, encore faut-il qu'on la rende possible. Derrière chaque spectacle, chaque exposition, chaque atelier, il y a des professionnels engagés qui rendent la culture vivante, accessible, partagée. Ce sont eux qu'on appelle animateurs, médiateurs, programmateurs, artistes, éducateurs ou encore responsables de communication culturelle. Ensemble, ils forment une chaîne invisible mais essentielle. Portraits croisés de ceux qui font de la culture une aventure collective.

L'ANIMATEUR SOCIOCULTUREL : L'ART DE CRÉER DU LIEN

L'animateur socioculturel est un acteur de terrain, un créateur de ponts. Il conçoit et anime des activités culturelles, artistiques, éducatives ou citoyennes. Mais son objectif dépasse l'organisation d'événements : il agit pour l'inclusion, l'émancipation et la participation active des individus.

©N.V 2025

Souvent implanté dans des maisons de jeunes, centres culturels ou associations, il écoute les besoins d'un public parfois éloigné de l'offre culturelle traditionnelle. Il sait qu'une simple activité manuelle peut devenir un outil d'expression, qu'un atelier théâtre peut réconcilier quelqu'un avec lui-même.

Il est créatif, patient, adaptable, et surtout profondément humain. Son quotidien est fait de sourires, d'imprévus, de conflits parfois, mais surtout de petits miracles silencieux : un jeune qui ose prendre la parole, un adulte qui ose créer, un groupe qui ose faire ensemble.

LE MÉDIATEUR CULTUREL : UN TRADUCTEUR ENTRE LES MONDES

Le médiateur culturel est un passeur de sens. Il accompagne le public dans la découverte d'une œuvre, d'un lieu, d'un artiste. Mais au-delà des mots, c'est un faiseur de rencontres : entre l'art et ceux qui n'osaient pas s'en approcher.

Dans un musée, une médiathèque, un théâtre ou en rue, il rend la culture compréhensible, accessible, vivante. Il n'explique pas, il fait ressentir. Il ne juge pas ce que l'autre comprend, il accueille ce qu'il perçoit.

Doté d'une grande capacité d'adaptation et d'écoute, il propose des ateliers, des visites interactives, des rencontres. Sa mission ? Démocratiser l'accès, briser les barrières symboliques, et rappeler à chacun qu'il a sa place dans l'univers culturel.

LE PORTRAIT

LE RESPONSABLE DE PROGRAMMATION CULTURELLE : L'ARCHITECTE INVISIBLE

Il est souvent dans l'ombre mais rien ne se fait sans lui. Le responsable de programmation est celui qui imagine les saisons culturelles, qui compose une offre riche et cohérente, qui choisit les spectacles, les artistes, les expositions, en fonction du territoire et du public.

C'est un curateur d'émotions collectives : il prend des risques, fait émerger de nouveaux talents, veille à représenter des cultures diverses, et cherche l'équilibre entre création, réflexion et plaisir. Il travaille avec les artistes, les institutions, les techniciens, les communicants.

Son rôle demande vision, organisation, audace. Il doit savoir anticiper, écouter, ajuster. Grâce à lui, les saisons prennent forme, les événements trouvent un sens, et les publics vivent des expériences transformatrices.

LE RESPONSABLE DE COMMUNICATION CULTURELLE : DONNER ENVIE

Sans communication, un événement reste invisible. Le responsable de communication culturelle conçoit les stratégies pour promouvoir les projets : il crée des affiches, gère les réseaux sociaux, rédige des communiqués, organise des partenariats, coordonne des campagnes.

Mais son rôle ne se limite pas à "vendre un événement" : il cherche à susciter la curiosité, l'émotion, le désir de participer. Il connaît son public, ses habitudes, ses résistances parfois. Il sait que rendre la culture accessible passe aussi par des mots simples, des images fortes, et des messages qui résonnent.

C'est un métier de création et d'analyse, à cheval entre la sensibilité artistique et les outils techniques.



LE PORTRAIT

LE PUBLIC : ACTEUR DE LA CULTURE

On l'oublie parfois, mais le public n'est pas passif. Il interprète, ressent, interagit. Sans lui, l'œuvre reste inachevée. Sa curiosité, ses critiques, ses silences, ses émotions donnent du sens à ce qui est montré.

Le public n'est pas une masse uniforme. Il est divers, mouvant, pluriel. C'est une maman avec ses enfants dans un centre culturel, un adolescent en atelier théâtre, un senior curieux de photographie contemporaine. Chacun arrive avec son histoire, ses repères, ses peurs parfois. Mais chacun peut devenir acteur, spectateur engagé, passeur à son tour.

L'ARTISTE : CELUI PAR QUI TOUT COMMENCE

L'artiste est au centre du processus culturel. Créateur, inventeur, témoin, il donne forme à ce que les autres ressentent sans savoir le dire. Son œuvre peut déranger, apaiser, questionner, rassembler. Il ne produit pas seulement de l'art : il produit du sens, du rêve, de la mémoire.

Certains artistes travaillent en solitaire, d'autres avec le public, dans une démarche participative. Beaucoup interviennent dans les écoles, les quartiers, les prisons, les hôpitaux... Loin d'être isolé, l'artiste est souvent un acteur social engagé.

Il possède une vision singulière du monde. Grâce à lui, la culture reste vivante, en mouvement, ancrée dans le réel.

ET MOI, DANS TOUT ÇA ?

Si un jour je travaillais dans le champ culturel, je crois que je voudrais être une présence discrète mais essentielle. Celle qui facilite, qui rend possible. Celle qui crée des espaces où chacun peut respirer, créer, s'émouvoir, se rencontrer.

Je serais attentive à l'écoute, à la diversité des parcours, à l'accessibilité réelle des activités. Je voudrais mêler exigence artistique et accueil chaleureux. Accepter l'imprévu. Travailler avec les autres, jamais au-dessus. Créer des projets qui ont du sens, pas juste de l'effet.

Parce qu'au fond, ces métiers ont tous quelque chose en commun : ils croient en l'humain. Et ça, c'est peut-être la plus belle mission qui soit.



MON PROJET

MON PROJET EXISTANT : « LA CARAVANE DES ARTISTES »

Un projet itinérant qui traverse les quartiers populaires pour faire vivre des expériences culturelles intimes, poétiques et puissantes à celles et ceux qu'on oublie trop souvent.

Le concept

La Caravane des Artistes, c'est une sorte de petit chapiteau mobile, une roulotte culturelle, qui sillonne les quartiers défavorisés de Wallonie et de Bruxelles. À l'intérieur : des installations immersives, des témoignages audio, des mini-spectacles, de la poésie, de la musique live, des ateliers.

Tout est centré autour de l'humain.

Cette initiative propose une diversité d'activités :

- Spectacles vivants : théâtre, musique, danse, et performances artistiques.
- Ateliers participatifs : permettant aux résidents de s'initier à différentes formes d'expression artistique.
- Rencontres et échanges : entre artistes et publics, favorisant le dialogue et la compréhension mutuelle.

C'est gratuit. Et surtout, on vient à toi, dans ton quartier, devant chez toi. Pas besoin de prendre le bus pour aller dans une Maison de la Culture où tu te sens pas à ta place.

Objectifs

- Revaloriser l'expérience émotionnelle comme porte d'entrée vers la culture.
- Toucher les publics éloignés de l'offre culturelle traditionnelle (quartiers précaires, maisons de jeunes, centres pour demandeurs d'asile, etc.).
- Faire de la culture un outil de reconnexion à soi et aux autres.
- Créer un lien entre artistes et habitants, dans une ambiance intime et bienveillante.

Publics touchés

- Jeunes (12–25 ans) issus de milieux modestes.
- Personnes isolées ou précarisées.
- Parents/enfants lors de sessions familles.
- Structures d'accueil, maisons de jeunes, CPAS, écoles secondaires techniques.



MON PROJET

Pourquoi c'est un projet fort ?

Parce que la culture, c'est pas juste consommer des œuvres, c'est vivre quelque chose. Et ce projet redonne le pouvoir aux émotions, à ce qu'on ressent. Ça touche même ceux qui ne savent pas lire, qui ne parlent pas bien le français, qui n'ont jamais mis les pieds dans un musée.

Ici, pas besoin d'être cultivé pour être ému.
Et c'est là que commence la vraie culture.

Mon point de vue

Même sans l'avoir vu de mes propres yeux, le projet de la Caravane des Artistes m'a profondément touchée. Rien qu'en découvrant son fonctionnement, ses intentions, et les publics qu'il touche, on comprend que c'est bien plus qu'une simple animation culturelle. C'est un geste politique, poétique, un acte de présence dans des endroits où on n'attend jamais les artistes. C'est une manière de dire : "Tu comptes. Tes émotions comptent. Ta voix compte."

Je trouve ça puissant, et nécessaire.
Parce que trop souvent, les projets culturels restent entre les murs, entre les "bons" publics, ceux qui savent déjà que la culture est faite pour eux. Ici, c'est tout l'inverse : on va vers les oubliés, vers ceux qui n'osent pas, ou ne peuvent pas. Et surtout, on leur parle avec le langage le plus universel : celui de l'émotion.

Ce genre d'initiative me parle profondément. Elle redonne à la culture sa fonction première : nous relier, nous émouvoir, nous faire grandir. Pas besoin d'avoir lu du théâtre classique ou visité dix musées pour vivre quelque chose. Il suffit d'être là, et de ressentir.

©CANVA



MON PROJET

MON PROJET À MOI : "LES RÉSONANCES"

L'idée

Créer un lieu culturel itinérant, un dôme gonflable qu'on installe dans les villages, petites villes ou quartiers isolés de Wallonie.

À l'intérieur ? Un espace sensoriel et immersif. Lumières, sons, odeurs, textures.

Et au centre : une scène ouverte à la parole et à l'expression artistique.

Pendant une semaine, le dôme s'installe et propose :

- Des témoignages d'habitants du coin (collectés en amont par des jeunes du coin).
- Des mini-concerts acoustiques.
- Des projections documentaires ou poétiques.
- Des ateliers d'expression (slam, théâtre, écriture, photo).
- Une "boîte à voix" où chacun peut laisser un message, un souvenir, une émotion.

Le tout dans une ambiance feutrée, respectueuse et magique.

Public

- Jeunes 15–25 ans en décrochage ou en questionnement.
- Habitants des villages sans accès culturel.
- Associations locales (CPAS, maisons de quartier, MJ).
- Familles, enfants, anciens.

Objectifs

- Donner la parole à ceux qu'on n'écoute jamais.
- Créer une trace culturelle locale à chaque passage : un livret, une mini-expo, un podcast collectif.
- Faire de l'art un moteur de lien social et de confiance en soi.
- Proposer une expérience culturelle intime et participative.



MON PROJET

Déroulement

1. Avant le passage du dôme : travail de terrain avec une MJ ou une école pour recueillir des témoignages, organiser un atelier.
2. Installation du dôme (1 semaine) : animations, projections, scènes ouvertes, ateliers.
3. Clôture festive : restitution publique, mini-concert, vernissage.
4. Création d'une trace : le podcast des voix locales, carnet poétique, expo itinérante.

Aspects matériels

- Dôme gonflable (7 mètres de diamètre).
- Matériel son/lumière/vidéo.
- Chauffage portable et éclairage doux.
- Tapis, coussins, chaises de récup.
- Équipe : 2 médiateurs culturels + 1 technicien + bénévoles locaux.

Mes priorités

- Créer un vrai espace d'écoute, pas une animation de plus.
- Mettre l'humain au centre, pas juste l'événementiel.
- Travailler avec les habitants, pas seulement pour eux.
- Être souple, mobile, sensible.
- Créer des résonances : entre les voix, les vécus, les arts et les territoires.

Financement

- **Subsides FW-B** (accès à la culture, jeunesse).
- **Partenariat avec MJ et écoles** (co-organisation).
- Sponsoring matériel local (imprimerie, prêt matériel, transport).
- Budget serré : ± 10 000€/édition.

En quoi ce projet répond-il aux enjeux culturels ?

Parce qu'il casse la distance entre culture "noble" et réalité du quotidien.

Parce qu'il décloisonne : pas besoin d'avoir lu Baudelaire pour pleurer sur un slam.

Parce qu'il donne la parole à ceux qu'on invisibilise.

Parce qu'il fait de la culture un levier d'expression, de mémoire et de lien.



©CANVA

MON PROJET

UNE AUTRE IDEE DE LA CULTURE

Ce projet de dôme itinérant ne répond pas simplement à un besoin d'accès à la culture. Il remet en question ce que la culture signifie aujourd'hui. Trop souvent, elle est perçue comme quelque chose de figé, de "haut", réservé à ceux qui en maîtrisent les codes : musées, théâtre, opéras, expositions où l'on chuchote. Mais pour beaucoup de gens, jeunes, personnes isolées, familles précarisées, ces lieux ne sont pas pensés pour eux. On ne les y invite pas vraiment. Ou alors, ils ne s'y sentent pas légitimes.

Le dôme, lui, fait le chemin inverse : il vient à eux. Il ne propose pas une culture qu'on doit apprendre à apprécier. Il propose une culture qu'on ressent d'abord. On ne vous demande pas ce que vous savez. On vous demande ce que vous ressentez.

Dans ce dôme, il n'y a pas de silence gêné ou de peur de "mal faire". Il y a des tapis, des lumières douces, des voix, des odeurs, des rires, parfois des larmes. Il y a de l'humain, du vrai, du brut. Et cela suffit pour que naisse quelque chose.

Parce que l'émotion est un langage universel, même pour ceux qui ne parlent pas bien le français, même pour ceux qui n'ont jamais lu un roman ou visité une expo.

« Ce projet montre que la culture est avant tout une histoire d'écoute et de partage. En donnant une voix à ceux qu'on oublie, elle crée du lien et de l'espoir. C'est dans ces espaces sensibles que naissent les véritables transformations. »



©N.V 2025

Merci

JE REMERCIE MONSIEUR JANUS DE NOUS AVOIR
LANCÉS SUR L'IDÉE DE CRÉER UN MANUEL CULTUREL.
C'ÉTAIT UNE EXCELLENTE MANIÈRE D'ENRICHIR NOTRE
PORTFOLIO TOUT EN APPROFONDISSANT NOS
CONNAISSANCES SUR LE THÈME DE LA CULTURE.